

Henry de Julliot

NOEL
et
PAQUES

contes rêvés au Cameroun

Comment Balthazar partit pour Bethléem...

La souple pirogue de la lune se faufilait parmi les étoiles comme sur un lac de lotus. Mais son éclat avait singulièrement pâli depuis que flottait au-dessus des palmes ce globe de feu déconcertant, déjouant tous les calculs, et qui semblait descendre le Nil avec la même nonchalance que les eaux.

Debout sur la haute tour qui couronnait la plus haute colline du royaume de Khus-Ethiopie — le « pays noir » —, le mage Balthazar, entouré des Grands Initiés, contemplait ce jardin privi-

légié que tous les voyageurs prenaient pour une île. L'Astaboras déroulait son ruban métallique du côté du levant. Vers le couchant, le Nil bleu et le Nil Blanc se partageaient le ruissellement pailleté de mille sources. Une grande fierté gonflait le cœur de Balthasar à la pensée que des historiens venus d'au-delà de la mer avaient proclamé les habitants de ce royaume : « les plus grands et les plus beaux des hommes » ; que les dieux avaient déposé dans son sol une variété infinie de pierres précieuses ; que les mines d'or, de cuivre, de fer et de sel ; que l'ébène et l'ivoire, que les lourds régimes de dattes fournissaient aux caravanes affluant de toutes parts des charges fabuleuses.

Aussi, le mage Balthasar avait-il hésité longtemps à interpréter le signe du Tout-Puissant : fallait-il courir le risque d'une aventure parmi les Egyptiens hostiles ?... La ville de Napata, une des plus fières capitales de la reine Candace, avait été brûlée par le général romain Pétronius, alors qu'elle cherchait à rivaliser avec l'antique Thèbes. Le Seigneur invitait-il ce peuple privilégié à redresser la tête, ou annonçait-il quelque nouvelle catastrophe ?

— « As-tu trouvé ? » demanda Balthasar au scribe qui déployait précieusement de grands rouleaux mystérieux.

— « Ecoute, ô prince des mages, répondit le savant, ce que je viens de lire dans ce rouleau de Psaumes qui nous est parvenu de la lointaine Palestine : « Le Royaume de Khus-Ethiopie s'empresse de tendre les mains vers Dieu ».

Balthasar embrassa d'un coup d'œil le royaume aux cent rivières, fixa quelques instants le globe de feu suspendu au-dessus d'eux, et s'écria d'une voix forte : « Il ne faut pas tarder un instant de plus. Nous tendrons les mains vers ce Dieu qui nous fait signe. Nous irons Lui porter le salut des hommes-au-visage-brûlé, et nous écouterons son message »...

Une heure plus tard, au pied de la tour sacrée, les tambours de bois et de peau, les doubles flûtes, les cornes et les trompettes rassemblaient les notables que l'étrange lueur du ciel avait tenus éveillés à la porte de leurs cases.

Alors le prince des mages, désignant de sa baguette recourbée l'astre nouveau s'écria : « Noblesse du pays de Khus, le collège de vos sages vous a-t-il jamais trompés dans l'interprétation des signes ? ».

Un murmure approbateur courut dans l'assemblée, qui se tint quelque moment prosternée.

« Je vous dévoilerai donc aujourd'hui le signe que Dieu nous a donné. Le Roi des Rois est né, le Dieu des dieux, la lumière qui a surgi de la lumière. Cette étoile ardente, ce soleil ignoré de l'univers est un messenger du Tout-Puissant. Elle a manifesté la naissance du Roi des Rois. Il nous invite. Nous partirons dans le sillage de son astre, nous lui offrirons nos présents et nos hommages.

Quels seront mes compagnons ? »

Stupéfaits, les notables se regardèrent, n'osant prendre la parole.

« Prince Balthasar, dit enfin le plus âgé de tous, nous ne doutons pas de ta sagesse. Mais quelques hommes de ma tribu s'agitent. Je dois tenir à la fois la balance et le glaive. Il m'est difficile de t'accompagner. »

— « Quelques hommes vigoureux convoitent mon épouse, dit un autre, et tu sais, ô prince des mages, qu'une longue absence a souvent raison de la fidélité ! »

— « Je vous entends, s'écria Balthasar, et vous allez me dire aussi que vous craignez pour votre bétail, pour votre or et vos pierres précieuses ! Restez donc ici à fouler la terre qui vous recouvrira bientôt, et que prennent la route avec moi, ceux dont le cœur brûle aussi ardemment que cette lampe de Dieu ! »

A ces mots, le grand chef Berouana s'avança : « Je suis prêt à te suivre ! » dit-il résolument.

— « Non, Berouana, répondit doucement Balthasar : tu as frappé à mort l'un de tes frères. Ta main est souillée de sang. Le Conseil a pardonné à ta colère, mais le Seigneur ne peut recevoir d'offrande de ta main. Continue à expier ici ton orgueil et ta violence. »

— « Prince Balthasar, dit alors un jeune homme, il y a deux lunes que j'ai rasé ma tête pour le deuil de mon épouse. Et elle ne m'a pas donné d'enfant. Je ne désire qu'une chose au

monde : voir le Seigneur qui nous fait signe, et rejoindre ma compagne dans la mort. »

— « Viens ! » dit Balthasar. Et le prince des mages continua ainsi toute la nuit à écouter les notables, s'indignant parfois de leur refus ou les félicitant de leur courage. Il admira la foi d'un lépreux qui prétendait l'accompagner jusqu'à ce que ses membres soient en lambeaux. Il le prit. Il fit libérer un prisonnier que sa cupidité avait conduit dans les fers, et qui se décida sur-le-champ à vendre tous ses biens pour emporter son offrande expiatoire. Il refusa les grands guerriers qui avaient trop de goût pour le sang, et les jeunes gens qui ne rêvaient qu'une extraordinaire aventure.

Avant le jour, douze compagnons modestes et résolus mettaient la dernière main au harnachement de vigoureux dromadaires et chargeaient les coffres précieux. Ils emportaient de l'or, mais aussi des parfums rares : l'encens qu'on brûlait dans les temples, et surtout cette autre résine, les grains de khari, qu'on appelle encore la myrrhe. Le royaume de Khus le vendait fort cher aux Egyptiens qui en faisaient un usage journalier pour parfumer les vivants et embaumer les morts.

Dès que le ciel eut commencé à blanchir les collines dominant l'Astaboras, la petite troupe, tournée vers l'étoile merveilleuse qui devenait plus pâle et comme transparente, était prête à partir. Balthasar, dont le visage était empreint d'une rayonnante majesté, dit à ses compagnons :

— « Frères, il n'y a plus désormais entre nous d'autre titre. Le secret du mage Balthasar est devenu notre secret à tous, et ce que vous ignorez encore, je l'ignore de même.

Nous n'avons plus désormais qu'un seul guide, un seul chef : l'étoile, que le Roi des Rois nous a envoyée. Peut-être se cachera-t-elle parfois. Mais Dieu, s'il les éprouve, ne se moque pas des hommes. S'il se dérobe, c'est pour nous inviter à le chercher davantage.



Vous devez comprendre aussi que pour aller à la rencontre de Dieu, il faut, dans une certaine mesure, mourir, comme l'ont dit les Sages de la Grèce. Oui, dans la mesure où nous aurons chassé de notre cœur toute violence, tout orgueil, tout dérèglement, la route sera belle, même si elle est difficile.

Nous ne sommes pas une caravane de conquérants. Au lieu d'exiger, nous donnerons, dussions-nous arriver au Seigneur les mains vides : car les pauvres sont les ambassadeurs de Dieu.

Nous ne serons pas des agités, des frénétiques. Dieu n'est pas dans l'ouragan, mais son visage brille dans le silence de la nuit et dans la paix du cœur.

Nous chercherons à déchiffrer dans ce silence le moindre signe que nous feront le vent, les fleurs ou les astres. Les événements sont des messagers de Dieu, pour qui sait les recevoir.

Nul souci ne nous détournera de notre route, sauf pour soulager quelque misère ou faire briller quelque joie.

Nous marcherons et nous nous reposerons, car l'extrême tension de l'arc, si elle se prolonge, fait de lui une arme inutile. Mais les plus belles oasis du désert ne nous retiendront pas au-delà de notre repos.

Comme le grain de sable est dans la main du vent, nous avons été saisis par une main toute-puissante. Aucun malheur ne saurait nous atteindre tant que nous resterons accrochés à l'Etoile. »

... Et tandis qu'ils descendaient la colline, le soleil levant les revêtit de flammes.

*